

Si 15, 15-20 / 1 Co 2, 6-10 / Mt 17-37

Le début de la première lecture, **« Si tu le veux »**, me fait penser à ce que nous pouvons entendre ou même dire parfois, dans un contexte différent. Il peut être reçu et compris comme un encouragement ou bien provoquer la colère, surtout si l'on ajoute : **« il dépend de ton choix »**, auquel cas la personne répond : « Tu crois que c'est facile..., j'aimerais bien t'y voir si tu étais à ma place », sans parler de la notion de volonté qui peut être sous-jacente : « avec un peu de volonté, on y arrive ... ».

« Si tu le veux » est la conséquence de ma condition de créature que Dieu veut libre, debout, par conséquent sujet et non objet. Jésus confirme cette liberté donnée par Dieu quand il dit : **« Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître »** (Jn 15, 15).

Dieu fait ici connaître sa pensée. Elle est en rapport avec la vie et la mort proposées aux hommes. Il demande de choisir parce que les deux sont possibles. Il ne veut rien imposer. Cependant, Dieu a une préférence que l'auteur du Siracide exprime ainsi : Dieu **« n'a commandé à personne d'être impie, il n'a donné à personne la permission de pécher »**. Dans la seconde lecture, Paul écrit que Dieu veut nous donner sa gloire selon sa sagesse, et qu'il y a sagesse et sagesse, la sagesse humaine et celle de Dieu qui n'a rien à voir avec celle des hommes. Le **« Si tu le veux »** pose donc la question de savoir ce que l'on veut, désire, et la réponse que l'on fait en fonction du choix de la sagesse dont on est disposé à reconnaître et à suivre. Car la réflexion doit, à un moment donné, se traduire par un choix. L'indécision ne fait pas partie des choix possibles, même si cette posture me paraît dans certains cas la meilleure, du moins la plus confortable, ce que le livre de l'Apocalypse récuse catégoriquement : **« Aussi, puisque tu es tiède – ni brûlant ni froid – je vais te vomir de ma bouche »** (Ap 3, 16). Si la parole de Jésus à la fin de l'évangile est moins violente : **« Que votre parole soit "oui", si c'est "oui", "non", si c'est "non". Ce qui est en plus vient du Mauvais »**, elle nous engage néanmoins à nous positionner et à ne pas être d'éternels opportunistes.

Le positionnement auquel Jésus nous appelle ici n'est pas des plus faciles puisqu'il faut aller au-delà, surpasser dépasser ce que l'on a appris, cet appris qui permet d'avoir la conscience tranquille puisqu'elle quand on applique et respecte la Loi et les Prophètes. Jésus nous appelle à relire la Loi et les Prophètes avec le regard de son cœur qui dépasse la lettre afin d'atteindre son esprit. Il dit clairement à ses disciples : « ne vous méprisez pas sur moi et n'ayez pas peur, soyez assuré que je vais respecter la Loi et les Prophètes, je vais faire ce qui reste à faire, à savoir l'accomplir ». Les exemples qu'il donne montre qu'il n'y a pas mal de travail de conversion à entreprendre : **« Vous avez appris ... Eh bien ! moi, je vous dis »**. Ce qu'il dit à de quoi donner l'impression qu'il change la religion et le contenu de la sagesse. Jésus appliquera « son programme » entre guillemets jusqu'au bout et sans le renier. Il dira sur la croix : **« Tout est accompli »** (Jn 19, 30). Après avoir dit cela, il inclina la tête et remit l'esprit à son Père (Jn 19, 30), écrit saint Jean.

Pour que nous puissions nous aussi accomplir l'évangile comme bonne nouvelle de Jésus Christ, il faut accepter de ne pas compter sur nos seules propres forces mais reconnaître que nous avons besoin de l'amour de Dieu pour y arriver comme Jésus s'est appuyé lui-même sur

l'amour de son Père. C'est l'amour de Dieu qui change les cœurs et les rend « pauvres ». Lorsque Philippe dit à Jésus : « ***Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit*** », Jésus lui répond : « ***Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres*** » (Jn 14, 8.10).

Puisse la relecture de la Loi et des Prophètes à laquelle Jésus nous invite, si nous le voulons – cela dépend de nous, comme dans la première lecture – nous rendre plus libres et vivants à la ressemblance de Dieu. Puisse le temps du Carême qui commencera mercredi être un moment favorable à cela. Amen.

P. Olivier Dobersecq